

11 novembre 2012

Discours de M. Olivier BECHT

Maire de la ville de Rixheim

Mme le Sous-Préfet,

Mme le Député,

Monsieur le Président du Conseil Général,

**Mesdames et Messieurs les adjoints, conseillers municipaux et
adjoints honoraires,**

**Colonel, Messieurs les officiers des corps d'armées, de la
gendarmerie nationale et des sapeurs pompiers,**

Messieurs les représentants du monde combattant,

Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,

**Mesdames et Messieurs les membres du Conseil des anciens et du
conseil municipal des jeunes,**

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes à nouveau rassemblés aujourd'hui devant ce monument aux morts qui fait partie intégrante, à l'instar de toutes les communes de France, du paysage urbain de notre commune.

Il est là afin que nous n'oublions pas combien l'humanité peut parfois engendrer la folie meurtrière, fauchant implacablement des hommes et des femmes qui ne demandaient qu'à vivre. Ils furent près de 9 millions dans toute l'Europe lors du 1^{er} conflit mondial, près de 50 millions lors de la seconde guerre mondiale.

Et dans chaque commune, la liste des morts est longue, trop longue.

Rappelons-nous qu'en 1914, Rixheim est une commune du III^{ème} Reich allemand à la suite de l'annexion réalisée par celui-ci en 1870. Les soldats qui partent aux combats lorsque résonne le clairon de la Grande Guerre portent donc un uniforme allemand. Et sur les 65 victimes Rixheimaises de cette 1^{ère} guerre mondiale, 64 sont tombées sous cet uniforme et une seule sous un uniforme français.

Fils et filles d'une Histoire tragique, ils étaient nés sur cette terre d'Alsace baignée par les eaux du Rhin qu'enjambent deux cultures et deux Nations.

Cette terre d'Alsace qui paya à nouveau le prix du sang lors du second conflit mondial qui viendra allonger la liste déjà longue des noms inscrits sur ce monument. En effet, l'Alsace est la seule région de France où le nombre de tués pendant la seconde guerre mondiale, est au moins égal, voire, comme à Rixheim, supérieur à celui de la Grande Guerre que les survivants de l'enfer des tranchées ont voulu appeler la Der des Ders, espérant en effet que cette boucherie serve définitivement de leçon afin que plus jamais il n'y ait de conflits armés. Nous le savons, l'histoire de l'Europe de la première moitié du 20^{ème} siècle, ne leur a malheureusement pas donné raison. La folie idéologique d'un homme nous a plongés, à peine 30 ans plus tard, dans le conflit le plus meurtrier de l'histoire. Et l'Alsace, qui fut l'enjeu majeur de la lutte territoriale entre la France et l'Allemagne, a été la région française qui en est sortie la plus meurtrie.

**Comment ne pas songer à ces pages sombres de notre histoire ?
Comment oublier ce passé si dur même si nous ne l'avons pas vécu
personnellement ? Il reste gravé dans la mémoire de chacune de
nos familles.**

Comment aussi ne pas réfléchir au chemin parcouru depuis 1945.

**Nous avons fêté il y a un mois les 25 ans du jumelage qui nous lie
avec la ville de Lohne en Basse Saxe. Un quart de siècle d'amitié et
d'échanges dont la richesse, même s'il est impossible de la
mesurer précisément, illustre si bien, au niveau de nos deux
communes, cette réconciliation franco-allemande qui a été et
demeure encore aujourd'hui le fondement de la construction
européenne. Je me souviens en particulier de ce temps fort, si riche
en émotion, lorsque, devant ce même monument, avec Tobias
Gerdesmeyer maire de Lohne, je déposais une gerbe à la mémoire
commune des enfants de Rixheim et de Lohne victimes des
guerres. C'était le dimanche 14 octobre dernier.**

Avec les nombreuses personnes présentes ce jour-là, Français et Allemands unis dans un bel élan de fraternité, nous écoutions émus les hymnes de nos deux pays ainsi que l'hymne européen, joués conjointement par la Musique Municipale de Rixheim et la Stadtkapelle de Lohne regroupées en un seul ensemble mélangeant les musiciens de ces deux formations.

Comment ne pas se rappeler aussi, le courage de ceux qui, au sortir de la guerre, choisirent le pardon et la réconciliation plutôt que la rancœur et la haine ?

Rappelons-nous de la construction européenne. Rappelons-nous de cette Europe qui a émergé des champs de ruine en 1945 et qui nous permet de vivre, désormais depuis plus de 67 ans, la période de paix la plus longue depuis l'Empire romain, c'est-à-dire depuis près de 2 000 ans.

Il me revient en mémoire ce texte magnifique de Robert Schuman, l'un des pères fondateur de l'Europe : « *Sans une réconciliation sincère et définitive entre Français et Allemands, une Europe*

pacifique n'est pas pensable. Assez de guerres civiles ! Nos populations des frontières sont bien placées pour le savoir. Les frontières qui nous séparent aujourd'hui ne doivent pas être une barrière entre des peuples, entre des hommes qui, en fin de compte, n'ont jamais été eux-mêmes à l'origine des conflits. »

Pour en comprendre toute la portée visionnaire, rappelons qu'il fut écrit en 1942, alors que Robert Schuman, arrêté par les Nazis, était en résidence surveillée à Neustadt dans le Palatinat. L'Europe était encore en pleine guerre et il paraissait encore difficile d'en connaître l'issue.

Il est essentiel de rappeler qu'au-delà des institutions politiques et de la conjoncture économique actuelle, l'Europe que nous voulons doit d'abord être une Europe des citoyens conscients et fiers d'appartenir à un continent qui peut apporter paix et prospérité à tous.

La conjoncture économique actuelle est certes difficile. L'avenir semble plus que jamais hésitant, souvent menaçant. Elle engendre de nombreuses remises en cause, créant notamment le doute chez beaucoup de nos concitoyens quant à la légitimité même de la construction européenne. Elle n'est pas sans rappeler la situation

qu'a connue l'Europe au début des années 30, après le krach boursier de Wall Street en octobre 1929. La crise économique grave qu'a vécue notre continent à cette époque a facilité la montée des extrémismes dans plusieurs pays européens, y compris en France.

N'oublions pas les leçons du passé. Nous ne devons pas tomber dans la tentation des extrêmes en prêtant l'oreille à certains discours qui voudraient nous faire croire que la France seule pourrait recouvrer un meilleur avenir. Cette montée des populismes de droite comme de gauche n'ouvre sur aucune porte autre que celle qui a englouti les générations du XXème siècle dans un chaos absolu.

Pensons à tous ceux qui ont connu la guerre, ceux en particulier qui n'ont pas eu la chance d'en revenir et dont les noms sont inscrits sur ce monument. Pensons aux bâtisseurs de l'Europe comme Robert Schuman, Jean Monnet, Konrad Adenauer, le général de Gaulle et tant d'autres qui connurent la guerre, mais choisirent délibérément le pardon et la réconciliation plutôt que la rancœur et la haine.

Aujourd'hui à nouveau, c'est à nous de choisir. Voulons-nous continuer à bâtir ensemble un monde de paix ou partir dans des aventures sans lendemain ?

C'est aujourd'hui que nous devons travailler pour l'avenir de nos enfants et nos petits enfants, dans un monde de paix et de justice. Ce devoir est impératif. Nous le leur devons, comme nous le devons à ceux qui sont morts pour que nous puissions vivre libres.

Vive la démocratie, vive la République, vive la France et vive l'Europe